

Mots clés : Avocat - Questionnaire « off site » – Contrôle AML « off site » – Commission de Contrôle du Barreau de Luxembourg – Défaut de réponse dans le délai imparti – Deux (2) rappels successifs – Violation de l’obligation de coopération (Oui) – Absence d'antécédents disciplinaires (Oui) – Sanction – Amende (Oui) : 1.000.- EUROS – Publication sous forme anonymisée (Oui)

DECISION DU 29 AVRIL 2026

DIS25-26113

du Conseil de l’Ordre des Avocats du Barreau de Luxembourg (le « Conseil de l’Ordre »)

Rendue dans l’affaire poursuivie contre Monsieur X, ayant été inscrit sur la liste [...] de l’Ordre des Avocats du Barreau de Luxembourg jusqu’à [...] demeurant à [...], en matière disciplinaire n° DIS25-26113¹.

1) Le Conseil de l’Ordre relève qu’en date du 9 mars 2026, Monsieur X a fait l’objet de l’ouverture d’une procédure disciplinaire sous la référence DIS25-26113.

Les faits ayant déclenchés l’ouverture d’une telle procédure consistaient en des manquements répétés à des demandes d’information au sens de la loi du modifiée du 12 novembre 2004 relative à la lutte contre le blanchiment et contre le financement du terrorisme (ci-après « **Loi AML/CFT** ») et plus particulièrement pour ne pas avoir répondu en temps utile à un questionnaire de contrôle AML/CFT intitulé « *infrastructure professionnelle 2025* » (ci-après le « **Questionnaire** ») envoyé par la Commission de contrôle du Barreau de Luxembourg (la « **CCBL** »).

¹ La suspension entraîne de plein droit l’omission du Tableau de l’Ordre et conformément à l’article 10.1.2 du R.I.O. « *Peut également faire l’objet de poursuites disciplinaires, l’avocat qui a été omis ou qui a démissionné pour des faits commis avant son omission ou sa démission* ».

Par courrier recommandé avec accusé de réception et courriel adressé par Monsieur le Bâtonnier en date du 9 mars 2026, Monsieur X a été informé que :

« Je vous informe que lors de sa séance du 11 février 2026, le Conseil de l'Ordre a décidé de l'ouverture d'une procédure disciplinaire à votre encontre, pour violation notamment de l'article 35-1 de la loi modifiée du 10 août 1991 sur la profession d'avocat (ci-après la « LPA »), des articles 1.2, 13.1 et 13.4 du Règlement Intérieur de l'Ordre, des articles 5 (1) et 8-2bis (1) b) et c) de la loi modifiée du 12 novembre 2004 relative à la lutte contre le blanchiment et contre le financement du terrorisme (ci-après la « Loi AML/CFT ») et en a saisi le Bâtonnier soussigné conformément aux articles 30-1 et 26 de la LPA.

Par courriel du 12 janvier 2026 adressé à votre adresse de courriel « [...] », il vous a été demandé de remplir le Questionnaire Infrastructure adressé par la Commission de Contrôle du Barreau de Luxembourg jusqu'à date butoir du dimanche 25 janvier (inclus).

S'agissant d'une demande d'information au sens de l'article 8-2 bis (1) b) et c) de la Loi AML/CFT, vous étiez dans l'obligation de répondre au Questionnaire Infrastructure.

Par courriel du lundi 26 janvier 2026, vous avez été informé que vous aviez encore un dernier délai jusqu'au dimanche 1^{er} février 2026 (inclus) pour répondre au questionnaire annuel.

Enfin, par courriel du 5 février 2026, le Conseil de l'Ordre vous a octroyé un ultime délai, expirant le 9 février 2026, afin de vous conformer à vos obligations professionnelles.

Malgré ces relances successives, vous n'avez pas répondu au Questionnaire Infrastructure dans les délais impartis.

Compte tenu de la gravité des manquements constatés, le Conseil de l'Ordre envisage de prononcer à votre encontre une condamnation à une amende d'un montant 1000 EUR (mille Euros), ainsi qu'une publication de la décision à intervenir sur une base anonymisée.

Si vous entendez contester cette sanction, je vous demande de me faire part vos objections par écrit jusqu'au 22 mars 2026 au plus tard.

Vous pouvez également demander à être auditionné par le soussigné, cette demande devant également être formulée jusqu'au 22 mars 2026 au plus tard.

Le Conseil de l'Ordre vous informe enfin de la réouverture du Questionnaire Infrastructure à compter de ce jour et jusqu'à la date butoir du 22 mars 2026 inclus pour répondre au Questionnaire Infrastructure via la plateforme STRIX AML mise en place par l'Ordre.

En cas de difficultés vous pouvez solliciter une assistance auprès de : ccbl-survey-support@barreau.lu.

Le Conseil de l'Ordre vous prie de bien vouloir prendre attentivement connaissance des instructions qui vous sont données dans la FAQ relative au questionnaire annuel, en vous connectant sur votre espace MyODA, dans la rubrique LBC/FT, puis « questionnaire de contrôle AML/CFT – Infrastructure professionnelle (2025) ».

Enfin, le Conseil de l'Ordre statuera en principe sur votre dossier lors de sa réunion du 26 mars 2026 ou du 15 avril 2026 ».

2) Monsieur X a finalement rempli le Questionnaire et par courriel du 15 mars 2026 a présenté ses observations écrites, lesquelles sont reproduites ci-dessous :

« Comme spécifié par le bâtonnier, je me permets de vous écrire afin de vous faire part de mon questionnaire AML pour l'année 2025-2026.

Ma question concernait surtout la première question, en effet j'ai été avocat du [...], aucune catégorie ne correspond à ma situation le 31 décembre 2025 où j'étais [...].

Pour l'instant j'ai rempli le premier point comme étant avocat collaborateur.

Ma deuxième question concerne la question 6. [...] est une société anonyme or je n'ai pas trouvé cette catégories dans le choix multiple.

J'ai rempli le deuxième choix ».

Le Conseil de l'Ordre a analysé ces explications et a estimé que bien que Monsieur X a entretemps répondu au Questionnaire, le non-respect de ses obligations reste avéré.

Conformément à l'article 35-1 de la loi modifiée du 10 août 1991 sur la profession d'avocat (ci-après la « **LPA** »), l'avocat est soumis aux obligations professionnelles telles que définies dans le Titre I de la Loi AML/CFT.

Conformément à l'article 1.2 alinéa 3 du Règlement Intérieur de l'Ordre des Avocats du Barreau de Luxembourg (ci-après le « **R.I.O.** »), « *l'avocat respectera, en toutes circonstances, ses obligations légales en matière de lutte contre le blanchiment, le financement du terrorisme et la corruption* ». Ces obligations découlent tant de la Loi AML/CFT que du Règlement grand-ducal du 1^{er} février 2010 portant précision de certaines dispositions de la Loi AML/CFT.

L'article 13.1 du R.I.O. réitère cette obligation en prévoyant que « *L'avocat qui exerce dans le champ d'application de la loi modifiée du 12 novembre 2004 relative à la lutte contre le blanchiment et contre le financement du terrorisme, tel que défini à son article 2 paragraphe 1) point 12, respectera les obligations légales et réglementaires en cette matière.* »

L'article 5(1) de la Loi AML/CFT prévoit que « *Les professionnels, leurs dirigeants et employés sont tenus de coopérer pleinement avec les autorités luxembourgeoises responsables de la lutte contre le blanchiment et contre le financement du terrorisme et les organismes d'autorégulation, en particulier dans le cadre de l'exercice de leurs pouvoirs de surveillance respectifs conférés par les articles 8-2 et 8-2 bis.* ».

L'article 8-2bis (1) b) et c) dispose que « *Aux fins de l'application de la présente loi, les organes compétents au sein des organismes d'autorégulation sont investis des pouvoirs de surveillance et d'enquête suivants :*

[...]

b) de demander des informations à toute personne et, si nécessaire, de convoquer toute personne soumise à leur pouvoir de surveillance respectif conformément à l'article 2-1 et de l'entendre afin d'obtenir des informations ;

c) de procéder à des inspections sur place ou des enquêtes, y compris de s'emparer de tout document, fichier électronique ou autre chose qui paraît utile à la manifestation de la vérité, auprès des personnes soumises à leur pouvoir de surveillance respectif conformément à l'article 2-1 ».

L'article 13.4 du R.I.O. précise que « *L'avocat coopérera pleinement avec le Bâtonnier ou son délégué lors du contrôle confraternel et suivra les recommandations qui seront faites par le Conseil de l'Ordre.* »

En cas de non-respect des obligations ainsi édictées, l'avocat « *s'expose à des sanctions renforcées en cette matière* », conformément à l'article 13.5 du R.I.O.

Tel qu'exposé ci-dessus, le Conseil de l'Ordre estime que Monsieur X, en sa qualité d'avocat pleinement soumis aux obligations professionnelles et déontologiques prévues en matière de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme, a manqué à son devoir de coopération tel que prévu par les dispositions combinées de l'article 35-1 de la LPA, des articles 5(1) et 8-2bis (1) b) et c) de la Loi AML/CFT et des articles 1.2, 13.1 et 13.4 du R.I.O.

Monsieur X prétend qu'il n'aurait pas reçu le questionnaire lui adressé le 12 janvier 2026 sur son adresse professionnelle @barreau.lu. Aucune preuve n'est apportée à l'appui des allégations de Monsieur X selon lesquelles ledit questionnaire et les relances qui lui ont été adressées à cet égard ne lui seraient pas parvenus.

En effet, le Conseil de l'Ordre ne peut suivre l'argumentation de Monsieur X alors qu'il ressort des éléments du dossier que le questionnaire lui a été adressé le 12 janvier 2026 à une époque où il était encore inscrit au Barreau et disposait dès lors d'une adresse email professionnelle @barreau.lu active. Monsieur X reconnaît lui-même que la [...] n'a pris effet qu'à compter du [...], soit postérieurement tant à l'envoi du questionnaire le 12 janvier 2026, qu'aux relances par emails des 26 janvier et 5 février 2026 restées sans réponse.

S'agissant de la demande d'assistance indiquée dans l'email de Monsieur X du 15 mars 2026 à 14h38, le Conseil de l'Ordre relève que cette demande est intervenue le 15 mars 2026 à 14h34, soit postérieurement à l'envoi du courrier d'ouverture d'une procédure disciplinaire par email du 10 mars 2026. Par conséquent, cela est sans pertinence sur le manquement constaté à une période où l'intéressé était encore inscrit au Barreau, et dès lors soumis à l'ensemble de ses obligations professionnelles.

Enfin, [...] de la part de Monsieur X est de la seule responsabilité de ce dernier, et ne saurait en aucun cas justifier son défaut de coopération, indépendamment du fait qu'un tel comportement serait constitutif d'un manquement distinct.

Au vu de ce qui précède, et de l'absence d'antécédents disciplinaires pour des faits analogues dans le dossier de Monsieur X, le Conseil de l'Ordre considère que le prononcé d'une amende en tant que sanction reste justifié.

Le montant de cette amende est fixé à 1.000 euros, montant qui est justifié par lesdits éléments soumis à l'appréciation du Conseil de l'Ordre.

Quant à la publication de la décision à intervenir, l'article 8-12 de la Loi AML/CFT intitulé « publication des décisions par les organismes d'autorégulation » dispose que :

« (1) Les organismes d'autorégulation publient toute décision qui a acquis force de chose décidée ou force de chose jugée et instituant une sanction ou une mesure répressive en raison d'une violation des dispositions visées à l'article 8-10, paragraphe (I) sur leur site internet officiel immédiatement après que la personne sanctionnée a été informée de cette décision. Cette publication mentionne le type et la nature de la violation commise et l'identité de la personne responsable.

(2) Les organismes d'autorégulation évaluent au cas par cas le caractère proportionné de la publication de l'identité des personnes responsables visées à l'alinéa 1er ou des données à caractère personnel de ces personnes. Lorsqu'elles jugent cette publication disproportionnée ou lorsque cette publication compromet la stabilité des marchés financiers ou une enquête en cours, les organismes d'autorégulation :

a) retardent la publication de la décision d'imposer une sanction ou une mesure administrative jusqu'au moment où les raisons de ne pas la publier cessent d'exister ;

b) publient la décision d'imposer une sanction ou une mesure répressive sur la base de l'anonymat si cette publication anonyme garantit une protection effective des données à caractère personnel concernées ; s'il est décidé de publier une sanction ou une mesure répressive sur la base de l'anonymat, la publication des données concernées peut être reportée pendant un délai raisonnable si l'on prévoit qu'à l'issue de ce délai, les raisons d'une publication anonyme auront cessé d'exister ;

c) ne publient pas la décision d'imposer une sanction ou une mesure répressive, lorsque les options envisagées aux points a) et b) sont jugées insuffisantes :

i) pour éviter que la stabilité des marchés financiers ne soit compromise ; ou

ii) pour garantir la proportionnalité de la publication de la décision, lorsque les mesures concernées sont jugées mineures.

(3) Les organismes d'autorégulation veillent à ce que tout document publié conformément au présent article demeure sur leur site internet officiel pendant cinq ans après sa publication. Toutefois, les données à caractère personnel mentionnées dans le document publié ne sont conservées sur le site internet officiel de l'organisme d'autorégulation que pendant une durée maximale de douze mois ».

Il ressort de ces dispositions légales que l'article 8-12(1) de la Loi AML/CFT pose le principe de l'obligation de publication par les organismes d'autorégulation sur leur site internet. L'identité de la personne responsable doit, d'après ce même texte, être révélée ce qui entraîne que la publication devrait, par principe, être non anonymisée, mais, au contraire, indiquer les prénom(s) et nom de la personne concernée.

L'article 8-12(2) de la Loi AML/CFT prévoit toutefois des exceptions à cette obligation d'une publication non anonymisée et laisse à l'appréciation de l'organisme d'autorégulation le soin d'évaluer au cas par cas le caractère proportionné de la publication de l'identité de la personne responsable. Au cas où la publication non anonymisée paraît disproportionnée, l'organisme d'autorégulation peut, conformément au point b), publier la décision d'imposer une sanction sur la base de l'anonymat si cette publication anonyme garantit une protection efficace des données à caractère personnel concernées. Aux termes de l'article 8-12(3) de la Loi AML/CFT, l'organisme d'autorégulation peut

également décider de, par dérogation au principe de la publication tel que prévu au point (1) de l'article 8-12, ne pas publier la décision d'imposer une sanction lorsque les options envisagées aux points a) et b) sont jugées insuffisantes en particulier pour garantir la proportionnalité de la publication de la décision, lorsque les mesures concernées sont jugées mineures.

Au vu des éléments du dossier le Conseil de l'Ordre considère qu'il y a lieu de faire exception au principe de la publication du caractère nominatif de la présente décision. Le Conseil de l'Ordre estime en effet qu'une publication comportant l'identité de Monsieur X serait disproportionnée, de sorte qu'il y a lieu de publier la décision, mais sur base de l'anonymat, une telle publication anonyme permettant de garantir une protection effective des données à caractère personnel de Monsieur X.

PAR CES MOTIFS

Le Conseil de l'Ordre des avocats du Barreau de Luxembourg,

statuant en matière disciplinaire conformément à l'article 30-1 de la LPA,

déclare Monsieur X convaincu d'avoir contrevenu à l'article 35-1 de la LPA, en combinaison avec les articles 5(1) et 8-2bis 1) b) et c) de la Loi AML/CFT et aux articles 1.2, 13.1 et 13.4 du Règlement Intérieur de l'Ordre des Avocats du Barreau de Luxembourg,

décide de prononcer à l'encontre de Maître Monsieur X une amende d'un montant de 1.000,-€ (mille Euros) ;

dit que la présente décision est à publier sous forme anonymisée en application de l'article 8-12 (2) b) de la Loi AML/CFT et de l'article 30-1 alinéa 4 de LPA,

par application des articles 17 et 30-1 de la LPA, tout comme des articles 1.2, 13.1 et 13.4 du Règlement Intérieur de l'Ordre des Avocats du Barreau de Luxembourg du 9 janvier 2013 tel que modifié.

Ainsi décidé, après en avoir délibéré à l'unanimité, par les membres du Conseil de l'Ordre des Avocats du Barreau de Luxembourg lors de la séance du Conseil de l'Ordre des Avocats du Barreau de Luxembourg à Luxembourg, à la Maison de l'Avocat, 2A, Boulevard Joseph II, L-1840 Luxembourg, salle du Conseil de l'Ordre, le 29 avril 2026, lieu et jour auxquels le prononcé a été fixé.

Pour le Conseil de l'Ordre,

Maître Albert MORO
Bâtonnier

La décision du Conseil de l'Ordre est susceptible de contredit devant le Conseil disciplinaire et administratif, par requête, dans les dix jours de la notification de la décision du Conseil de l'Ordre, auprès du Conseil disciplinaire et administratif, au 2A, Boulevard Joseph II, L-1840 Luxembourg.